

Box'R Mag

N°95

N° 95 - trimestre 1 - Septembre/Octobre 2020

R18 BLECHMANN
L'ANTI HARLEY



ACHETER UNE R1250 RT

AVEC OU SANS OPTIONS ? SONT-ELLES RÉELLEMENT INDISPENSABLES ?

L 15803 - 95 - F : 6,90 € - RD

AND / BEL / DOM / LUX / PORT : 7,80 € - CAN : 10,99 \$
con - CH : 12,40 FS - TOM : 1030 XPF - MAR : 76 MAD

F750 / 850 GS
40^e ANNIVERSAIRE



NOUVEAUTÉS 2021 C'EST PARTI !



K1600
GRAND AMERICA

ANNIVERSAIRE

LES 100 ANS
DU BOXER



S1000 XR



S1000 RR

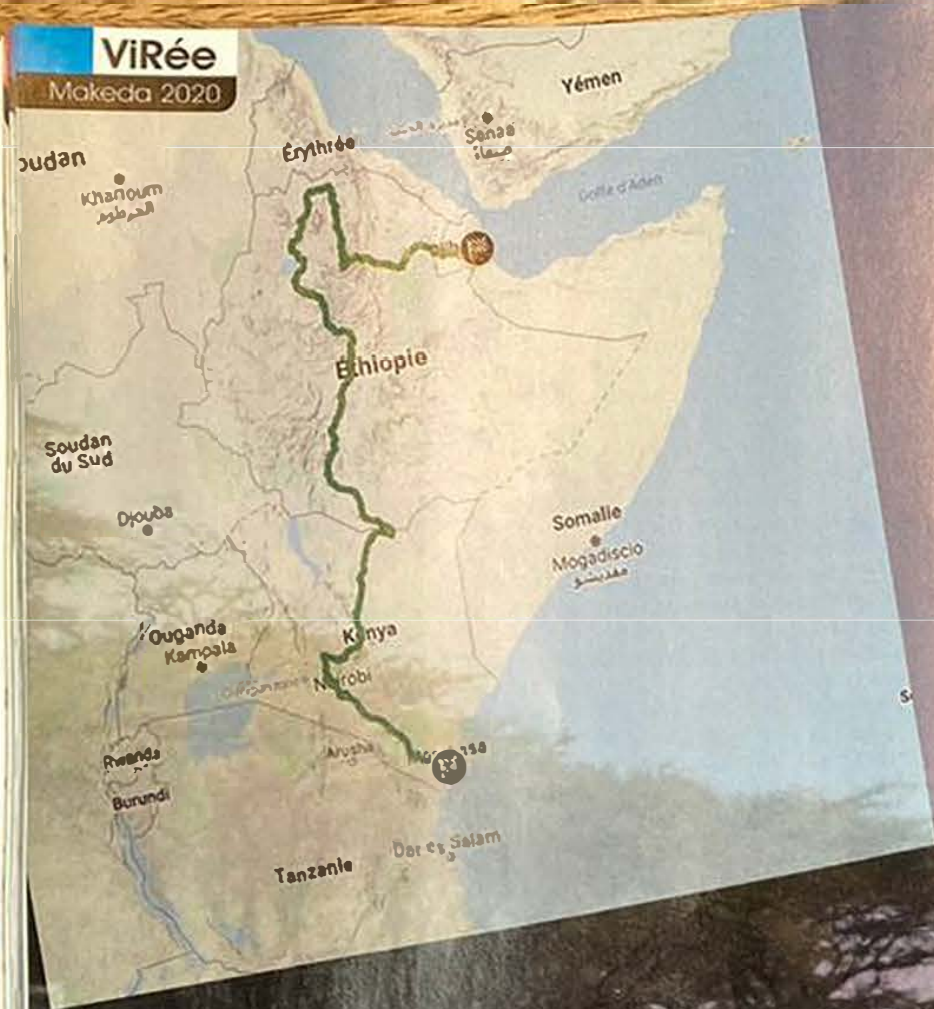


COLLECTOR

BMW R90 S
SMOKE OU DAYTONA ?



VIRÉE : KENYA-ETHIOPIE-DJIBOUTI - PRÉPA : R100 DRAGSTER - PRÉPA : R90 Z



MAKEDA 2020

KENYA-ETHIOPIE-DJIBOUTI



Depuis Mombasa, à l'extrême sud du Kenya, jusqu'à Djibouti, en traversant l'Éthiopie, l'Agence de voyages à moto Monsieur Pingouin a taillé un fabuleux itinéraire qui a fait découvrir l'Afrique de l'Est à une poignée de GSistes (chanceux !). Un parcours de presque 10 000 km sur un mois, dans une des plus belles régions du monde. Mais qui se mérite !

ERIC CHARDIN - PHOTOS MONSIEUR PINGOUIN



Au poste frontière entre le Kenya et l'Éthiopie : mieux vaut être patient...

J'ai eu le privilège, début 2020, de participer à un merveilleux road-trip de plus de 30 jours en Afrique de l'Est avec ma R1250 GS. Ce voyage créé et réalisé par Fabienne Veteau, directrice de l'Agence de voyages à moto Monsieur Pingouin (monsieurpingouin.com), reliait le port de Mombasa à celui de Djibouti en traversant le Kenya, l'Éthiopie et bien entendu Djibouti. Notre équipe était composée de deux personnes dans le véhicule d'assistance, une brave Toyota Land Cruiser. François qui se révèle être plus photographe que médecin (et tant mieux s'il n'a pas eu besoin de nous montrer ces talents de docteur de brousse) et Océane une passionnée de raid en 4 x 4 et récemment de moto puisqu'elle a fait sa première participation au GS Trophy en 2019,

- huit pilotes dont six sur BMW et deux sur Ducati : Eric et Salvatore sur des R1200 GS et 1250 GS HP qui ont déjà traversé une partie de l'Afrique de la Tanzanie à

l'Afrique du Sud en passant par le Malawi, la Zambie, le Botswana et la Namibie. Thierry sur une R1250 GS-A et parti en Mongolie en 2019. Tom et Patrice sur des R1200 GS Rallye et R1250 GS HP qui nous retrouveront à Bisil après avoir traversé la moitié de l'Afrique depuis Cape Town en 2 mois. Enfin moi-même, au guidon de ma R1250 GS HP. Côté Ducati il y a Laurent et Fabie respectivement sur leur Desert Sled et Scrambler Icon. Laurent est tombé amoureux des voyages à moto en 2019 en Colombie. Quant à Fabie, c'est la première fois qu'elle réalisera un road-trip de cette ampleur au guidon d'une Ducati. D'habitude, elle coordonne ses voyages au volant de son Land Cruiser, quand elle pilote une moto c'est pour un repérage sans clients...

Le container rempli de nos motos et du 4 x 4 d'assistance accoste quelques jours avant notre arrivée à Mombasa, il lui aura fallu 45 jours depuis Le Havre pour atteindre les côtes kenyanes.

L'aventure peut enfin commencer...

LE KENYA

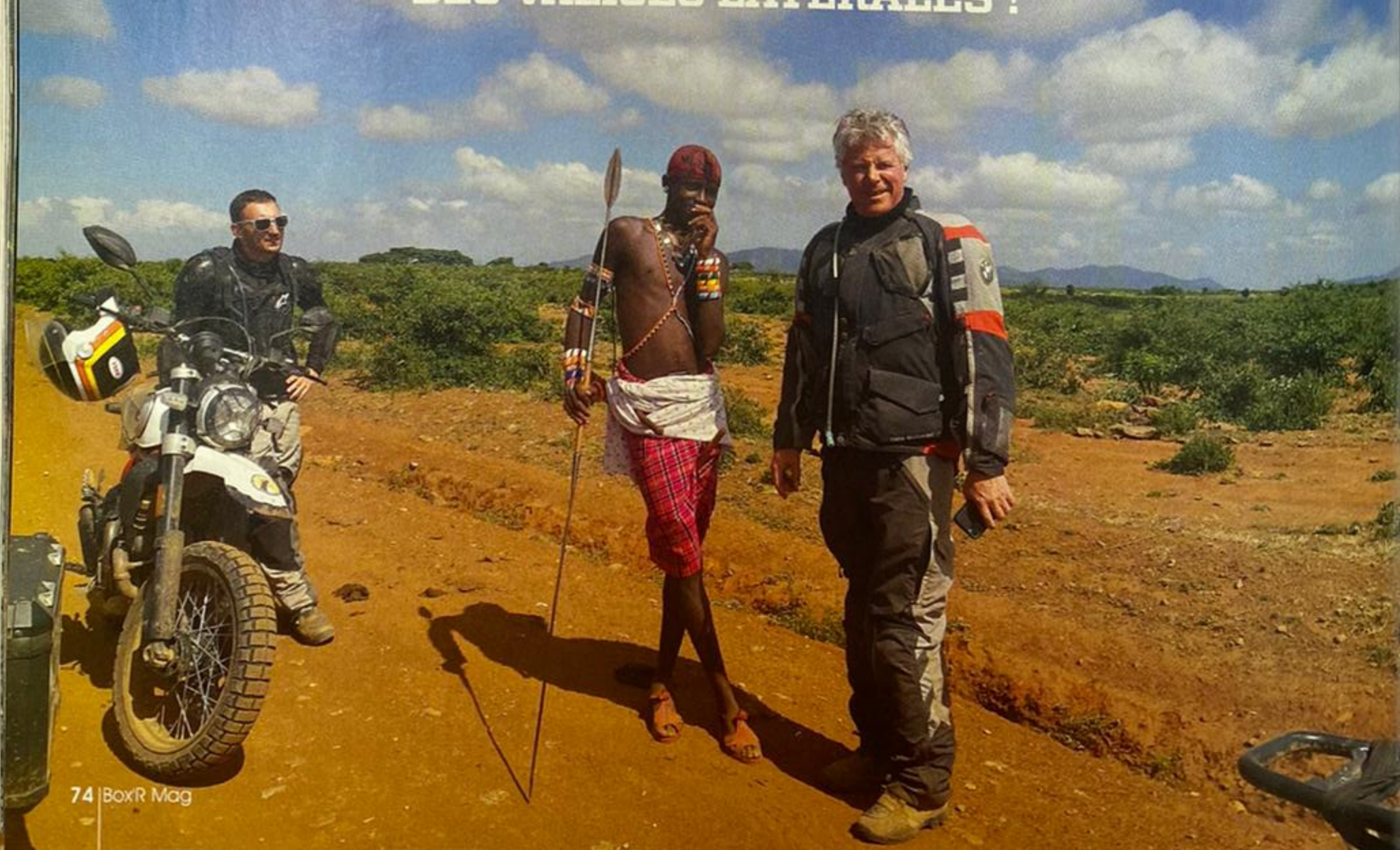
Arrivés à Mombasa où nos motos nous attendaient, la première partie de cet extraordinaire voyage allait nous faire découvrir le Kenya que nous allions remonter du sud au nord, en direction de l'Éthiopie. C'était parti pour 10 000 km de paysages gigantesques, de rencontres inoubliables et ... d'aventures !

Une douche !

La première étape nous mène à l'entrée du parc national de Tsavo, une des plus grandes réserves animalières du Kenya. Dès les premiers kilomètres nos roues rencontrent la piste, la terre ocre, et nous commençons à sentir les odeurs de l'Afrique. Les pluies diluviennes qui ont frappé la région ces derniers mois rendent les pistes très glissantes, surtout

LA PISTE SE DÉROBE SOUS MA ROUE ET JE N'AI QUE QUELQUES SECONDES POUR M'ÉJECTER DE MA GS AVANT QUE CELLE-CI TOMBE DANS LE RAVIN, MIRACULEUSEMENT RETENUE PAR L'UNE DES VALISES LATÉRALES !

Eric, l'auteur de cet article, en discussion avec un Massai...





quand, dès le premier jour, nous nous trompons de direction et traversons une décharge à ciel ouvert. Bienvenue en Afrique ! Bloqués par des camions qui déchargent leurs déchets nauséabonds, je décide, mal avisé, de traverser sans plus attendre ce bourbier. Grave erreur, j'aurais dû attendre un peu comme mes compagnons, au lieu de me retrouver à patauger dans cette bouillasse malodorante !

Ayant essayé les moqueries de mes complices, je ne rêve que d'une chose : une douche !

Il sera exaucé quelques minutes plus tard, lorsque nous croisons au détour d'une route une station de lavage improvisée entre la rivière et un petit coin de gazon !

Notre première étape se termine au bord de la rivière Tsavo dans un lodge où nous pourrions bien rire de nos premiers tours de roue !

Et plouf dans le ravin !

Réveil tôt pour tout le monde, nous prenons la route en direction de Bisil. Nous quittons l'asphalte pour nous retrouver dans des contrées totalement désertes ou seuls quelques Massaï se promènent sur les bas-côtés des pistes. Nous sommes l'attraction à chaque pause, c'est un réel plaisir d'essayer de communiquer, un monde nous sépare et pourtant les liens se créent. Nous passons rapidement d'une belle piste à une rivière à traverser, puis à nouveau des pistes roulantes à des chemins très accidentés, puis

TRÈS RAPIDEMENT, UN MASSAÏ VIENT À NOTRE RENCONTRE. NOUS LUI DEMANDONS DANS QUEL ÉTAT EST LA SUITE DE LA PISTE. IL NOUS RASSURE ET NOUS REPARTONS CONFIANTS...

des gués, du sable, de la boue... Nous arrivons de nuit dans un adorable lodge tenu par un couple de Sud-Africains, sales, boueux et bien fatigués.

Le lendemain, dès les premiers tours de roues, nous prenons conscience que notre journée sera longue, très longue... Les pistes sont défoncées, boueuses, sablonneuses, caillouteuses et cela rend notre progression lente. Notre groupe se sépare très rapidement, Salvatore, Eric et Thierry sont désormais bien devant nous, Fabie ouvre la route pour le reste du groupe. Après la caillasse, les bacs à sable se succèdent. Puis c'est au tour des ornières boueuses de prendre le relais. A chaque fois la difficulté s'accroît, la chaleur monte elle aussi, et notre fatigue se fait de plus en plus sentir. Le jeu consiste à trouver la bonne trace et tenter de garder le regard bien

loin afin de ne pas tomber dans le ravin.

Quelques kilomètres plus tard, la piste se dérobe sous ma roue avant et je n'ai que quelques secondes pour m'éjecter de la moto et que celle-ci tombe dans le ravin et soit miraculeusement retenue par l'une des valises latérales. Il nous faudra deux heures avec l'aide de deux Massaï, des litres d'eau, des biscotos et de la réflexion pour sortir de cette galère... Nous improvisons ensuite un pique-nique au milieu de nulle part pour nous requinquer. Très rapidement, un Massaï vient à notre rencontre, nous lui demandons dans quel état est la suite de la piste, il nous rassure et nous repartons confiant. Nous roulons environ une heure et comprenons que les Massaï n'ont pas les mêmes critères que nous concernant l'état des routes. Nous



Thierry au poste de douane éthiopien...

Fabienne avec une femme massaï.

Station-service éthiopienne. Gare à la qualité du carburant. Le gazole acheté pour le 4 x 4 de l'organisation avait été coupé avec de l'eau...



Tribu au Kenya.

On trouve de très belles routes au Kenya, qu'il faut souvent partager avec des dromadaires...

Des motards fatigués !



passons plusieurs gués avant de rencontrer "le" gué de la journée, digne d'une rivière, juste 5 km avant le Graal, le bitume ! L'erreur de pilotage n'est tout simplement pas une option compte tenu de la profondeur de la rivière ! Chacun des obstacles que nous rencontrons nous fait perdre un temps précieux. Le retard accumulé sur cette journée est trop important, et nous décidons de rattraper la nationale en direction de Nairobi pour y passer la nuit.

L'autre partie du groupe a rejoint l'étape du jour non sans difficulté. Ils nous raconteront plus tard leurs péripéties, ce qui nous rassurera sur notre choix ! Ils se sont retrouvés à la nuit tombée à devoir traverser un marécage. Thierry, épuisé, n'arrivait plus à relever sa moto, il s'est même accordé une petite sieste dans l'eau...

Le lendemain, nous nous rejoignons tous au bord du lac Navaisha, un lieu idéal pour le repos de nos motos et de nos corps bien fatigués après seulement quatre jours de voyage. Nous prenons ainsi le temps pour nous reposer, nettoyer nos tenues,

réparer quelques bricoles sur nos montures. Le lac héberge des hippopotames et une variété d'oiseaux incroyables, le lodge est très agréable et nous permet ainsi de prendre des forces pour reprendre la route en pleine forme.

L'équateur et des éléphants

Nous reprenons notre périple en direction de la réserve de Samburu, réserve magnifique qui abrite un nombre important d'animaux. Pour gagner un peu de temps, nous pensons prendre un raccourci... Grave erreur ! La piste est extrêmement caillouteuse... Un enfer, surtout pour les Ducati dont la garde au sol est parfois juste et les amortisseurs pas vraiment adaptés. Après cet enfer de pierre, nous retrouvons des petites routes asphaltées qui nous plongent dans les champs de thé. Les paysages sont à couper le souffle. Finalement, la journée n'est pas si difficile que cela et nous avons même le plaisir de traverser l'équateur !

A Samburu, l'accès aux motos étant interdit, ce sont les gardes

du parc qui se chargeront de leur sécurité. Nous profitons ainsi de deux jours de repos et de découverte animalière dans un magnifique lodge au bord de la rivière Ewaso Ngiro. Au programme : éléphants à profusion, girafes, singes, gazelles, gérénuks, zèbres de Grévy, léopards...

Changement de programme

Puis il faut déjà partir. Aujourd'hui, c'est la piste de Maralal qui nous attend. L'itinéraire de la journée nous offre des paysages de rêve où les pistes sont toutes plus belles les unes que les autres, larges, roulantes. Nous traversons des petits villages éloignés de tout et découvrons le peuple Massaï comme jamais. Nous avons vraiment cette sensation d'être des privilégiés tant les rencontres que nous faisons sont fortes en émotion.

Océane profite de ces paysages somptueux pour faire quelques plans de drone, ce qui lui vaudra une petite anecdote avec un jeune Massaï qui fut très apeuré à la vue de cet ovni !

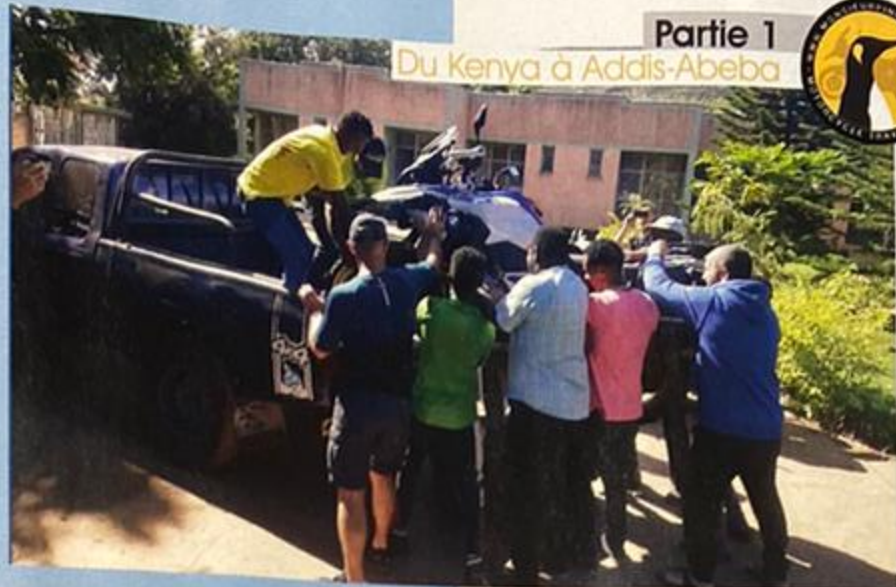
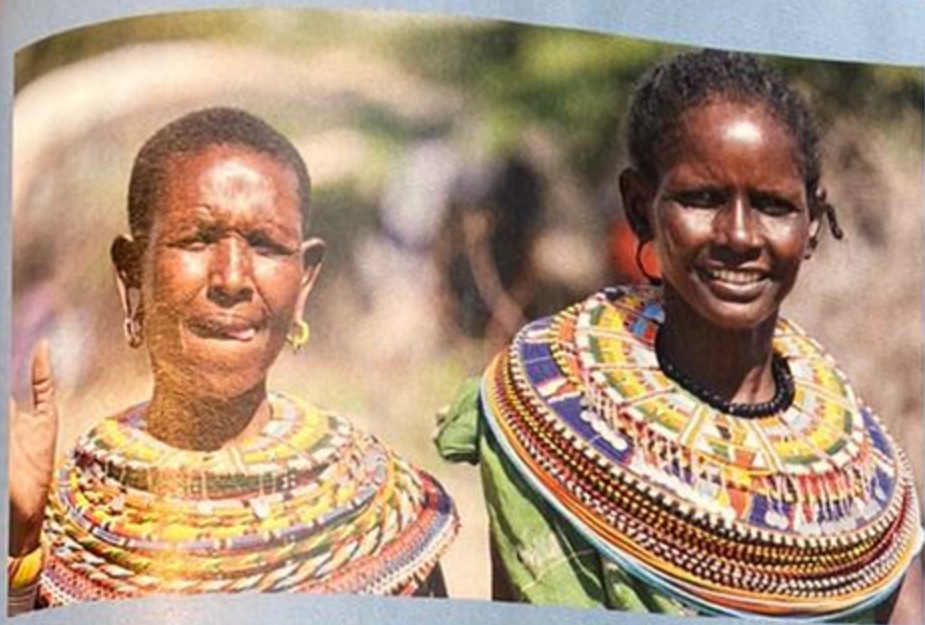
Gros succès pour nos motos dans un village de Dassanech, en Ethiopie.



geront de leur
ritons ainsi de
s et de décou-
ns un magni-
d de la rivière
programme :
sion, girafes,
rénuks, zèbres

e
r. Aujourd'hui,
ralal qui nous
de la journée
sages de rêve
toutes plus
e les autres,
Nous traver-
sages éloignés
ons le peuple
s. Nous avons
sation d'être
es rencontres
nt fortes en

ces paysages
ire quelques
qui lui vaudra
avec un jeune
peuré à la vue



Partie 1

Du Kenya à Addis-Abeba



L'EXPÉRIENCE AU CONTACT DES POLICIERS EST ASSEZ DÉROUTANTE. TRÈS VITE, NOUS COMPRENONS LA RÈGLE DE BASE DE L'ETHIOPIE : LA CORRUPTION !

Malgré tout, la journée fut "très" longue et les difficultés nombreuses. Notre progression se fait de plus en plus lente et nous arrivons comme souvent de nuit. Alors, ce soir, réunion au sommet, car la suite de notre périple nous mène sur les rives du lac Turkana via des pistes (0 asphalté pour les trois prochains jours) pas toujours faciles et surtout la perspective de 300 km de piste potentiellement sablonneuse. Cela fait plusieurs jours déjà que nous tentons d'avoir la bonne info sur la route que nous souhaitons prendre, mais force est de constater que la plupart des locaux ne connaissent pas cette région ; mais ils nous alertent sur le danger qui peut y régner. Des guerres tribales sévissent depuis un certain temps, accentuées par une sécheresse dans la région du lac Turkana, situé à la frontière avec l'Ethiopie. Le danger existant, les difficultés de pilotage dans le sable, l'absence de village et de ravitaillement nous obligent à modifier notre road-book pour rejoindre l'Ethiopie via la route principale : 450 km d'une longue langue d'asphalte. Cette sage décision laissera pour certains d'entre-nous une légère amertume mais nous avons choisi la sécurité.

Fabie gère la modification de notre itinéraire. Demain, nous rebrousserons chemin pour atteindre Marsabit où il nous faudra trouver un logement, non sans mal. Tout se met en place correctement, nous prenons d'assaut le "meilleur" hôtel de la ville et réquisitionnons toutes les chambres.

L'hôtelier nous improvise un dîner sans alcool (partie du Kenya très musulmane oblige).

L'ETHIOPIE

Le passage de la frontière se passe plutôt bien, nous sommes désormais en Ethiopie, berceau de l'Humanité ! Nous sommes tous très excités à l'idée de traverser ce pays trop méconnu.

Le coup de la panne ! Comme souvent, les abords des frontières ne sont pas très accueillants. Aussi, dès les pleins faits et l'argent changé, nous quittons aussi vite que possible la localité de Moyale pour entamer nos premiers tours de roues en Ethiopie. Si les routes sont en

bon état, l'Ethiopie nous offre un festival de contrôles policiers à chaque entrée de villages. En 210 km, nous en passerons six ou sept ! Le passage de la frontière et ces nombreux arrêts nous ont fait perdre un temps précieux. Nous terminons notre journée de nuit dans la ville de Yabelo. On ne va pas se mentir, l'hôtel, une fois encore le "meilleur" de la ville, non prévu initialement, se révèle être un nid à cafards, où l'eau est en option, les salles de bain en perdition, les lits à moitié cassés, les moustiquaires à trous. Mais le groupe garde le moral, nous sommes bel et bien en Ethiopie et avons la forte intention d'en profiter !

Le lendemain matin, Tom et moi-même inspectons les motos et en particulier celle de Salvatore qui se plaint de son amortisseur. Nous faisons une découverte très inquiétante : l'amortisseur avant de sa moto a cédé et a engendré une fissure au niveau du cadre ! L'aventure s'arrête ici pour Salvatore... Il doit maintenant trouver une solution pour rapatrier sa moto à Addis-Abeba dans un premier temps, puis à Djibouti, mais cela sera une autre histoire. Fabie se met en quête d'un transporteur. Enfin, un gars avec un pick-up qui accepterait de faire 1 200 km avec une R1250 GS à son bord. Négocier le tarif, avoir

Femmes Massai.

Chargement le GS de Salvatore. L'amortisseur avant de la GS a cédé et a provoqué une rupture du cadre !

Passage de la frontière entre le Kenya et l'Ethiopie.





Un petit Dassenach au milieu du groupe de motards...

la moitié du village sur le dos. Puis faire des allers/retours dans les différents commissariats de Yabelo pour procurer au chauffeur un laissez-passer et à nous un peu de garantie. Nous rentrons ainsi dans le vif du sujet, et commençons à comprendre comment ce pays fonctionne. L'expérience au contact des policiers est assez déroutante également. Très vite, nous comprenons la règle de base de l'Éthiopie : la corruption ! Il nous faudra une bonne matinée pour régler le problème du rapatriement de la moto de Salvatore vers Addis-Abeba. Nous assistons à son départ, le cœur serré et inquiet. Dans 48 heures, nous saurons si nous avons eu raison de faire confiance à ce chauffeur. Cet événement met un coup au moral à tout le groupe. Salvatore décide de continuer son voyage dans le 4x4 et notre convoi peut reprendre sa route vers Konso où notre guide éthiopien nous attend.

Hamer et Dassenach

À midi, nous déjeunons dans un petit haïr de paix avec Abby, notre guide. C'est au moment de faire le point sur la situation. Patrice, ayant déjà traversé une grande partie de l'Afrique à moto (il vient de Cape Town), propose à Salvatore avec une très grande générosité de lui prêter sa moto afin de terminer le voyage. Il nous reste 180 km de route et de piste pour rejoindre Turmi, village situé au cœur du pays Ormo. Cette seconde partie de notre

itinéraire est sportive avec des nids de poule, des parties de route disloquées ou bien disparues... Puis, place à la piste, au début superbe et roulante puis très technique, avec des passages d'oueds sablonneux et des sorties de rivière pleines d'ornières et de caillasses. La nuit rend notre progression plus lente et périlleuse.

Le lendemain, nous partons à la rencontre de la tribu Hamer et découvrons leur us et coutumes. Superbe expérience. Puis c'est à moto que nous partons à la frontière kenyane, à Omorate, découvrir la tribu Dassenach. Cette fois-ci, la rencontre avec ce peuple se fait plus intense car nous arrivons directement à moto dans le village. Un véritable choc émotionnel. La discussion entre femmes et avec l'aide du traducteur est passionnante. Océane et Fabie font l'attraction ! Être une femme à moto, ne pas être mariée et sans enfants à plus de 30 ans... impossible à imaginer pour ces filles qui sont déjà mères d'un, et parfois deux, enfants à 17 ans ! Nous resterons deux heures à leurs côtés et repartirons très touchés de cette merveilleuse expérience. Il nous faut maintenant rejoindre Jinka, la ville la plus importante de la vallée d'Ormo.

Merci doc !

Jinka est célèbre pour son marché, il n'est donc pas question de manquer cette ville incontournable. C'est avant tout un carrefour de populations où toutes

les ethnies de la vallée d'Ormo se retrouvent chaque samedi. Ari, Banna, Mursi ou encore Bashada font jusqu'à 50 km à pied pour s'y rendre en tant que vendeur ou acheteurs. Les couleurs et les odeurs d'épices sont présentes et nous prenons beaucoup de plaisir à déambuler dans ce dédale d'allées bondées.

Nous devons continuer notre progression vers la ville de Arba-Minch mais au moment du départ, notre Land Cruiser refuse de démarrer. Les batteries sont faibles et nous devons demander l'aide d'un autre véhicule pour faire ronronner notre 4x4.

Au départ, je décide de laisser ma R1250 GS à Salvatore, pour laisser Patrice profiter de sa moto. Aujourd'hui, je ne serai donc pas motard mais pilote du Toyota. Nous devons être prudent car le beau bitume laisse trop souvent placé aux nids de poule. A la sortie d'un virage, je retrouve une partie du groupe arrêté sur le bas-côté, Fabie avec sa Ducati n'a pu éviter un trou énorme et s'est envolée. Heureusement, elle a réussi à maîtriser la moto et n'est pas tombée. Le choc a arraché son support de plaque et fait un bel œuf à sa jante arrière.

Pendant que nous inspectons la moto, nous remarquons que notre Thierry national a un comportement curieux, il se tortille dans tous les sens, se gratte... tout ceci sous les regards hilares d'enfants présents sur le bord de la route. François, notre docteur, se préci-





LA RENCONTRE AVEC LA TRIBU DASSANETCH EST UN VÉRITABLE CHOC. LA DISCUSSION ENTRE FEMMES EST PASSIONNANTE : OCÉANE ET FABIE FONT L'ATTRACTION !

...pète vers lui et comprend qu'il s'est fait piquer par un insecte et développe une allergie. François sort sa trousse médicale pour stopper les effets de la piqûre. Par précaution, c'est Océane qui prends le guidon de la moto de Thierry jusqu'à l'étape. Quelques kilomètres plus loin, François s'aperçoit que l'état de Thierry ne s'améliore pas, la situation est angoissante et notre doc se prépare à intervenir. Heureusement, après quelques minutes la situation se calme, les médicaments font enfin leur effet. Merci doc !

Cette anecdote se terminant bien, nous pouvons désormais en rire, en revoquant les contorsions de Thierry sous les yeux espiègles des enfants...

Les kilomètres s'enchaînent, nous sommes désormais sur une large piste très roulante, quand tout à coup Patrice, au guidon de sa R1250 GS, s'arrête et nous dit que son pneu avant est crevé. Quand ça ne veut pas... Il fait déjà nuit, nous tentons une mèche mais la crevaison n'est malheureusement pas réparable, il nous faut changer le pneu. Océane et Thierry s'en chargent. Merci à eux et à une famille de la région pour nous avoir sorti d'affaire assez rapidement : une heure montre en main !

Du gazole à l'eau !

A Arba Minch, il nous faut trouver un garage afin de gérer au mieux cette panne car les problèmes se multiplient. L'alarme ne s'arrête plus. La magie de l'Afrique intervient une nouvelle fois. Après quelques coups de fil, Abby, notre guide, nous trouve un mécanicien qui vient inspecter notre voiture. Nous changeons une batterie et coupons l'alarme pensant ainsi avoir résolu le problème. Nous nous apercevons plus tard que nous avons repoussé la panne de quelques jours !

Après deux nuits à Arba Minch, nous sommes reposés et prêts à repartir vers notre prochaine étape aux bords du Lac Ziway.

Petit bémol, les stations-service sont toutes fermées. Il nous est impossible de partir sachant que nous sommes tous sur la réserve. C'est sous une pluie battante que

nous nous mettons en quête d'essence. Avec l'aide d'Abby et ses connections à Arba Minch, nous trouvons de quoi abreuver nos véhicules. Les pleins des motos sont faits, notre fidèle Land Cruiser est rempli également de 100 litres de gasoil. Nous pouvons désormais prendre la route en espérant que le ciel sera plus clément... Mais, car il y a toujours un "mais", le Toyota refuse de démarrer. Les batteries fonctionnent, pourtant. Nous sommes donc devant un nouveau problème...

Beaucoup de gens s'affairent autour de la voiture, le groupe s'impatiente et a raison car nous avons perdu beaucoup de temps. Et la perspective de prendre la route sous une pluie diluvienne ne nous enchante guère.

Le groupe de motards décide de prendre la route et laisse Océane, François, Patrice et Abby résoudre le problème.

Aujourd'hui, l'étape se fait sur de belles routes asphaltées avec une météo qui s'améliore rapidement. Nous en profitons même pour nous arrêter prendre un café dans un endroit dont seule Fabie a le secret. Un lieu qui n'existe que dans le fond de l'Afrique, un bar improvisé dans un habitation au sol en terre battue et aux murs en tôles, des chaises et tables en plastique vieilles par le soleil,

mais un café traditionnel éthiopien excellent. Après cette petite pause dépayssante, nous remontons sur nos motos afin de reprendre la route.

Nous traversons un nombre incalculable de petits villages, tous aussi adorables les uns que les autres, puis nous rejoignons la route principale du pays, bien moins joyeuse et aux habitants pas toujours accueillants.

Ce jour-là, il est presque minuit lorsque le véhicule d'assistance arrive à l'hôtel. L'équipe est épuisée et s'installe rapidement à table pour un repas bien mérité.

Dans cette salle de restaurant aux néons blafards, ils nous racontent leur journée catastrophe. Après notre départ, un type en 4 x 4 est venu avertir Abby que le gasoil avait été coupé avec de l'eau. Il leur a fallu la matinée pour vidanger à trois reprises les cuves du Toyota, et qu'il accepte enfin de démarrer !

Résultat, notre Land Cruiser est lui aussi épuisé, il doit d'urgence être pris en charge par un spécialiste à Addis Abeba.

Le lendemain, nous décidons de faire partir à la mi-journée le 4 x 4 directement à Addis-Abeba pour le réparer au plus vite tandis que les motos prennent la direction des cascades Awash.

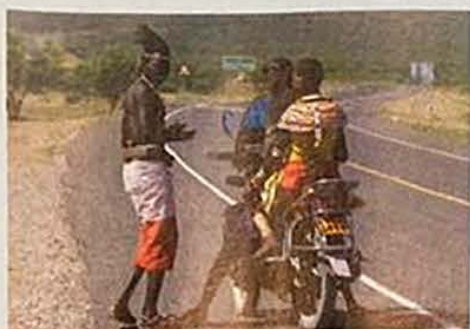
Nous empruntons une route de



Rencontre de notre équipage d'assistance avec des Massai.

Le parc national de Tsavo est l'une des plus grandes réserves animales du Kenya.





On croise de nombreuses motos au Kenya : des 125 chinoises soumises à rude épreuve...

Le Kenya est traversé par l'équateur, une ligne à mi-distance des pôles. La latitude 0.

Un poste de police, en Ethiopie.

Le groupe avec, au centre, Fabienne Veteau, l'organisatrice (monsieurpingouin.com).

montagne magnifique, les virages s'enchaînent et nous prenons énormément de plaisir à rouler. Nous sommes aux bords du Rift, les sources de l'Humanité. Abby nous remercie de lui faire découvrir ainsi son propre pays !

La piste même technique est splendide jusqu'à l'arrivée inopinée d'un orage qui va rendre notre passage plus que périlleux... Thierry et Tom voulaient faire prendre un bain de boue à leur moto, c'est chose faite ! Et Fabie, sans garde-boue, repeint en marron sa tenue. Ce qui provoquera l'hilarité des laveurs de tuk-tuk, quand elle leur demandera de nettoyer sa moto et elle aussi !

La chèvre écrasée

A midi, changement de chauffeur, Fabie, François et Abby prennent la route d'Addis-Abeba et nous partons sans assistance à Awash. A l'entrée du parc dans lequel se trouve notre lodge, il faut de nouveau abandonner les motos et trouver un accord avec les gardiens pour qu'elles soient en sécurité.

Patrice, en excellent négociateur, prend très vite les choses en main et nous obtient un prix raisonnable pour cette prestation.

Et c'est un minibus qui vient nous récupérer pour nous mener au lodge. Véhicule d'un autre temps dont l'état est lamentable, tout comme le chauffeur... La piste quant à elle est défoncée et nous nous demandons si nous arriverons entier au lodge. Les blagues fusent, les crises de rire aussi... Néanmoins, après une petite heure chaotique, nous arrivons dans un endroit magique, au pied des cascades. Les hébergements sont rudimentaires, rustiques, mais le lieu est tout simplement époustoufflant.

Pendant ce temps, Fabie et François vivaient un après-midi tout aussi chaotique qui commença quand le 4 x 4 décida de rendre l'âme à 115 km d'Addis-Abeba, sur la seule autoroute du pays. Il leur aura fallu stopper et payer un camion pour les remorquer jusqu'au péage, puis passer le péage en roue libre, poussés par

les gars de l'entretien et enfin attendre une remorqueuse digne de ce nom pour les conduire dans un garage perdu dans les dédales de petites ruelles et d'habitations ! Et nous, nous passerons une excellente soirée au coin d'un feu et la tête dans les étoiles.

Un petit-déjeuner sur le pouce avant de reprendre l'aventure, Patrice, debout une tartine à la main, se la fait chiper par un singe, les rires reprennent... Cette journée s'annonce bien ! Nous partons en direction d'Addis-Abeba pour retrouver le 4 x 4 réparé en un temps record. Nous reprenons la route de montagne et enchaînons les villages. Océane est aujourd'hui ma passagère, nous roulons tranquillement, discutons, admirons, rigolons...

Nous entrons dans un village et immédiatement je comprends qu'il se passe quelque chose d'inhabituel. Un homme se précipite sur nous, puis un second et un troisième.

Je n'ai que quelques secondes pour prendre une décision, sans

NOUS ENTRONS DANS UN VILLAGE ET JE COMPRENDS QU'IL SE PASSE QUELQUE CHOSE D'INHABITUEL. UN HOMME SE PRÉCIPITE SUR NOUS, PUIS UN DEUXIÈME ET UN TROISIÈME...





THIERRY ET TOM VOULAIENT FAIRE PRENDRE UN BAIN DE BOUE À LEURS MOTOS, C'EST CHOSE FAITE !

doute les plus longues de ma vie. Nous sommes trois motos et Océane est assise sur le siège passager... Que dois-je faire ? Que nous veulent ces gens ? Je prends la décision de forcer le passage, la moto se cabre, puis retombe et je réussis à passer. Laurent est juste derrière moi et passe à son tour mais l'étau se resserre sur Tom qui finira par passer non sans se prendre une pierre sur la jambe. Puis Laurent se fait prendre en chasse par un motard qui tente de le bousculer : la Ducati n'aura pas trop de difficulté à semer cet assaillant. Tout le monde est présent, j'ai les yeux rivés sur mes rétroviseurs, j'accélère et nous traversons rapidement le village, puis un autre... Nous nous arrêtons à la bifurcation de l'autoroute où se trouve des policiers. Nous reprenons doucement nos esprits, Tom me dit rapidement que l'autre partie du groupe est derrière, puisque nous les avons dépassés plus tôt dans la matinée, et qu'il faut rapidement les prévenir. Au téléphone, Salvatore m'apprend que Eric a écrasé une chèvre qui a traversé la

route devant les roues de la R1200 GS. Ne voyant personne autour et ne sachant que faire, il a repris son chemin. Puis il s'est fait coincer dans une station-service par des individus particulièrement agressifs. La police a dû intervenir pour officialiser le montant du dédommagement ! C'est au terme de nombreuses palabres que le petit groupe peut reprendre la route. Commencant à comprendre la situation, nous l'expliquons aux policiers qui sont avec nous, afin que les villageois du coin évitent de nous caillasser pensant que nous sommes les responsables de cette "boucherie". Mais aussi qu'ils ne recommencent pas avec le groupe de Salvatore et Eric. Nous finissons par nous donner rendez-vous dans un restaurant où nous aurons tout le loisir de nous raconter cette épopée et de reconstituer le puzzle. Ce malheureux incident met un coup au moral du groupe et nous rejoindrons Addis-Abeba dans la hâte !

Addis-Abeba
sur un air de reggae
Capitale de l'Éthiopie, Addis-

Abeba est une mégapole ultra peuplée. Nous y ferons une pause de 24 heures, indispensable pour remettre tout le monde en selle dans de bonnes conditions. Au programme, balades culturelles (le musée où se trouve la réplique de Lucy, la sépulture de Haïlé Sélassié, dernier empereur d'Éthiopie et le messie pour la plupart des Rastas ; Eric s'offrira même le luxe de s'écouter un morceau de reggae devant sa tombe !), changement des pneus arrière des motos et obtention des visas pour Djibouti. Fabie doit organiser la seconde partie du rapatriement de la moto de Salvatore qui était arrivée à bon port en 48 heures. Il est l'heure pour Océane qui nous accompagne depuis le début de rentrer en France. Son humeur toujours égale, sa volonté, sa présence dans les coups durs nous auront été d'une infinie aide... Bref, elle nous manquera beaucoup ! Après ces deux jours de repos, le groupe est d'aplomb, prêt à découvrir le deuxième visage de ce pays. La suite au prochain numéro...



Femmes Dassanech. Leur rencontre marquera Fabie et Océane...

Plantation de thé au Kenya.

Des motards à Turmi.

